



# Profil de Femme

PAR NADINE FARRA ZAKHEM

**N.Z.:** "Beyrouth by Day" est-ce un hommage en quelque sorte à Beyrouth, ou juste la narration d'un vécu au quotidien dans une ville qui tente de renaître à cors et à cris?

**T.H.M.:** C'est certainement les deux. Un cri d'amour pour une ville qui m'a toujours nourrie, inspirée et dans laquelle je vis. Je ne crois pas que Beyrouth tente de renaître, car elle n'est jamais morte. Mais aujourd'hui, il se passe dans la ville des choses irréversibles comme la destruction des vieilles demeures. Il s'imposait, donc, de pousser un cri d'alarme mais Beyrouth by Day c'est, avant tout, une promenade dans la cité pour tenter de la raconter aujourd'hui sans plonger dans la nostalgie.

**N.Z.:** Comment expliquez-vous cette sortie nouvelle et dans la même saison, de livres relatant Beyrouth et la société libanaise. Est-ce l'expression d'un patriotisme contemporain différent, plus moderne, les auteurs appartenant à la nouvelle génération?

**T.H.M.:** Je crois qu'on entretient tous avec la ville un rapport passionnel. C'est une ville qui inspire et qui libère. Loin des clichés, chacun a son Beyrouth à lui. Chacun y voit ce qu'il veut et c'est cette richesse qui est montrée aujourd'hui. Puis, elle est à la mode aussi avec tous ces articles parus dans des journaux étrangers qui l'encensent. Alors, tant mieux si on assiste aujourd'hui à un regain d'intérêt et à un genre d'affection. Beyrouth aujourd'hui a besoin de nous pour préserver ce qui peut encore l'être. Et, aussi peut-être, pour montrer que ce qui unit ses habitants est plus important que ce qui les sépare.

**N.Z.:** Cette passion pour l'écriture, vous l'avez toujours cultivée?

**T.H.M.:** J'ai toujours eu la passion des livres. Enfant, je devorais la bibliothèque de mon grand-père et de mon père, qui étaient de grands lecteurs, quand dehors les bombes m'empêchaient d'avoir une vie normale. C'est, naturellement, donc que j'ai suivi par la suite des études de lettres françaises. Le journalisme m'a saisi, à bras-le-corps et j'ai été et suis toujours journaliste. Plus tard, j'ai fondé une maison d'édition Tamyras dont je suis aujourd'hui la directrice.

**N.Z.:** "Beyrouth by Day" en quelques lignes? Et le pourquoi du titre anglais?

**T.H.M.:** Beyrouth by Day est un livre bilingue. C'est une des raisons pour laquelle j'ai opté pour un titre qui peut se lire dans les deux langues. Et c'est, aussi, par opposition pour Beyrouth by night, devenue un cliché qui colle à la ville et qu'on écrit aussi en français. Beyrouth by day c'est, aussi, Beyrouth au jour le jour, Beyrouth dans sa réalité.

**N.Z.:** Est-ce votre premier livre?

**T.H.M.:** Non, c'est mon quatrième livre. J'ai écrit trois livres bilingues (français/arabe) pour enfants sur le contexte méditerranéen intitulés Un phare sur la Méditerranée, Vert Méditerranée et Tous les enfants ont des droits, publiés chez Tamyras, ainsi qu'un livre sur les objets du Musée et leurs relations avec les villes libanaises.

**N.Z.:** Quand écrivez-vous?

**T.H.M.:** Tout le temps. Dans le cadre de mon travail, d'abord; ensuite, parce que je suis aussi la rédactrice en

Ecrivaine et directrice d'une maison d'édition

## Tania Hadjithomas Méhanna:

"Beyrouth by Day", c'est au jour le jour, Beyrouth dans sa réalité



Auteure de trois livres de la collection bilingue pour enfants "Vivre ensemble" et d'un carnet de voyage, fondatrice et directrice de la maison d'édition, de recherches et de communication, Tamyras, journaliste, rédactrice en chef d'un magazine littéraire Alinéa, diffusé sur le Net et d'un mensuel pour hommes, scénariste de plusieurs documentaires, titulaire d'une licence en lettres françaises de l'Université Saint-Joseph et d'un diplôme de morphopsychologie, Tania Hadjithomas Méhanna a plus d'une corde à son arc. Eprise de livres et d'écriture, rien n'arrête sa plume et ne fait tarir sa muse. Une fois lancée, elle se plonge à fond dans son nouveau monde pour faire ressortir et exprimer ses sensations les plus profondes et les plus ténues. Beyrouth by Day, encore une de ses pulsions inépuisables et de sa soif d'écrire.

chef d'un magazine littéraire online en collaboration avec la librairie Antoine qui s'appelle Alinéa. Puis, souvent la nuit, quand toute la maison dort.

**N.Z.:** Directrice d'une maison d'édition, en l'occurrence les éditions Tamyras, vous vivez parmi les livres; quels sont vos auteurs préférés et les contemporains vous inspirent-ils?

**T.H.M.:** J'apprécie beaucoup la littérature contemporaine, sans oublier mes classiques. Mes auteurs préférés sont, pour les classiques; Nikos Kazantzakis, Emile Zola, Racine, Bukowski et pour les contemporains: Delphine de Vigan, Laurent Gaudé, Carlos Ruis Zafon et Antonio Tabucchi.

**N.Z.:** Que pensez-vous de la situation du français actuellement au Liban et des nouveaux auteurs libanais francophones? Sont-ils en perte de vitesse, côté publication et nombre? Vendent-ils au Libanais étant connu pour être mauvais lecteur?

**T.H.M.:** Le Libanais n'est pas un mauvais lecteur, bien au contraire! Mais il est envahi par les livres anglo-saxons, français et libanais. C'est donc normal que son choix se fasse plus pointu. Le français au Liban va bien, même si dans le monde il recule, en faveur de l'anglais.

**N.Z.:** Qui est Tania Hadjithomas Méhanna?

**T.H.M.:** Je suis Libanaise de naissance et de passion. J'essaie de faire du mieux que je peux pour porter mon pays hors de ses frontières. Malgré les difficultés, je crois à la formule libanaise. Elle est si riche, que cela vaut la peine de se battre pour elle. Sinon je travaille dans ce que j'aime, c'est-à-dire le monde des livres.

Née à Beyrouth, d'une famille originaire de Turquie (grecque de Turquie) qui s'est installée au Liban en 1922. Mon mari s'appelle François Méhanna; c'est le directeur de Meker, cuisiniste. On est marié depuis vingt-deux ans. Quand je l'ai rencontré, j'étais à l'université. Et on s'est marié pendant que je faisais des études de lettres. J'ai tout de suite eu une fille Diane, qui a aujourd'hui vingt ans et suit des études d'architecture à l'Alba. J'ai, ensuite, eu un garçon Cyril qui, aujourd'hui seize ans et est en classe de première au collège Louise Wegmann. J'ai énormément de passions, comme la lecture en premier, le scrabble, les voyages dans les pays lointains, l'être humain, en général, la mer, les sushis et le Brésil.

**N.Z.:** Vos souhaits?

**T.H.M.:** Que le Liban reste une plate-forme culturelle et que la censure ne soit pas pratiquée parfois d'une façon aussi répressive.

**N.Z.:** Une dernière question: en ces temps de fête, le souvenir d'un Noël inoubliable pour vous?

**T.H.M.:** Le Noël le plus inoubliable pour moi a été celui où j'étais enceinte de mon fils. J'avais eu beaucoup de contractions et j'ai dû m'aliter. Ma famille ne voulant pas me laisser seule est venue fêter Noël avec moi. Je me suis bourrée de médicaments pour pouvoir être en forme, mais cela m'avait totalement mis dans un état de flou. Je voyais les choses en quatre dimensions et je flottais dans un brouillard total. J'ai passé Noël donc avec une sensation d'être en apesanteur. Drôle de sensation et drôle de Noël! ■